



Colin Thibert

LE CHIEN DU BOUT DU MONDE

Thelma Templeton mène l'enquête



LA JOIE DE LIRE

Londres, avril 1910

Il avait les yeux bleus, l'oreille basse et l'air si malheureux, que mon cœur s'est brisé. Façon de parler, bien sûr, sinon je ne serais pas en train de vous raconter cette histoire. Je lui ai dit :

— Eh ben ? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es perdu, c'est ça ?

En guise de réponse, il m'a jeté un regard d'une telle tristesse que mon cœur, cette fois, a fondu.

Collé par la pluie qui tombait depuis des heures, son poil était lamentable, et la boue lui avait fait quatre chaussettes marron. Mais il portait un collier, ce n'était donc pas un chien errant.

— Où il est ton maître ? Hein ? Où il est ?

La pauvre bête avait dû courir partout pour le chercher. J'imaginai son angoisse. Doucement, j'ai approché la main de sa tête : je ne voulais pas l'effrayer, je ne voulais pas non plus être mordue. Il s'est laissé caresser. J'ai pris son collier de cuir tressé, je l'ai fait tourner lentement entre mes doigts mais il n'y avait ni plaque ni médaille, rien qui permette de retrouver son propriétaire.

— Qu'est-ce qu'on va faire de toi ? j'ai murmuré.

Vous ne me croirez peut-être pas, mais il a battu des cils à plusieurs reprises. Pas besoin de parler couramment le langage des chiens, pour comprendre que ça voulait dire : « S'il te plaît ! Ne me laisse pas là, sous la pluie ! La nuit va bientôt tomber, j'ai froid, j'ai faim, je serais tellement mieux chez toi ! »

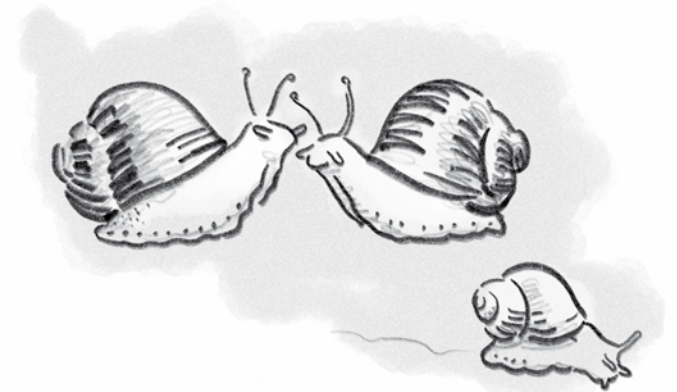
Bien sûr qu'il y serait mieux.

Seulement chez moi, c'est aussi chez mon oncle, et, tel que je le connais, oncle Owen va lever les bras au ciel, soupirer, et déclarer que non, ce n'est plus possible, si je continue à recueillir tous les animaux égarés de la ville, il va se retrouver avec un zoo sur les bras. Tout ça parce que j'ai adopté un hérisson, un rouge-gorge et une famille d'escargots qui vivent dans notre jardin.

Alors j'ai dit à ce pauvre chien égaré :

— Viens ! Suis-moi.

Il ne s'est pas fait prier.



Je me suis glissée dans la maison aussi discrètement que possible. D'abord l'emmener à la cuisine pour lui donner à manger, il devait être mort de faim. Puis, le faire monter, tout aussi discrètement, dans ma chambre. Ensuite... Ensuite, j'aviserais.

C'était compter sans Watson.

* * *

Watson est notre majordome.

Oui, bon, autant vous l'avouer tout de suite, oncle Owen est assez riche pour avoir un majordome. Plus une cuisinière française, une intendante suisse, des femmes de chambre, des jardiniers, une grande maison à Londres et une autre, plus grande encore, à la campagne. Ainsi qu'une Rolls Royce Silver Ghost, la plus belle voiture du monde, conduite par

Myron, le chauffeur, qui aurait fait un excellent croque-mort. Jamais je ne l'ai vu sourire. Jamais. Watson, donc, s'est dressé devant moi, immense et réprobateur. Il a désigné les traces boueuses laissées par le vagabond sur les dalles immaculées du hall.

— Mademoiselle Thelma pourrait-elle m'expliquer?...

Ce détail aussi réclame une petite mise au point: les majordomes ne s'adressent à vous qu'à la troisième personne du singulier; c'est sans doute un truc qu'on leur apprend à l'école des majordomes. C'est un peu crispant, mais à la longue, on s'y fait. J'ai répondu très vite:

— Il était tout seul sous la pluie, dans le froid, il est certainement perdu, on ne peut pas l'abandonner dans la rue, ce serait inhumain et cruel, vous n'êtes pas de mon avis, Watson?

— Mais, euh, de qui parle mademoiselle?

Le chien s'était caché derrière moi dans l'espoir de passer inaperçu. Quand Watson l'a vu, son sourcil est monté très haut sur son front.

— Oh! a-t-il fait. Oh! Mais, mais, mais... c'est un chien!

— On ne peut rien vous cacher, Watson.

Je pensais qu'il allait me demander de remettre immédiatement cet animal sale et salissant là où je l'avais trouvé, mais son sourcil a regagné sa place habituelle et son visage s'est radouci.

— Il est vrai que mademoiselle a toujours eu bon cœur...

— Merci, Watson.

Une expression rêveuse a envahi les traits sévères et compassés du majordome :

— Quand j'avais l'âge de mademoiselle, à la campagne où habitait ma famille, nous avions un chien... un animal adorable. Avec des taches noires sur le museau. Nous l'appelions Puddy.

— Puddy?

— C'est cela.

— C'est un très joli nom, Watson!

— Mademoiselle est trop bonne.

— Vous me permettez de vous l'emprunter?

— Mais... euh... comment cela?

J'ai demandé au chien :

— Puddy, ça te plaît?

Il a remué vigoureusement la queue.

— Ça lui plaît.

Watson a souri, puis il s'est rembruni :

— C'est à monsieur votre oncle que ça ne va pas plaire! Vous le connaissez mieux que moi... Il va lever les bras au ciel, soupirer, et déclarer que si l'on commence à recueillir tous les animaux abandonnés de la ville, la maison ressemblera bientôt à l'arche de Noé.

— Je sais, Watson, je sais. Mais puisque vous êtes l'ami des chiens, vous devez m'aider à

convaincre oncle Owen qu'il est indispensable de recueillir celui-là.

Le sourcil gauche du majordome a dessiné, cette fois, une sorte de point d'interrogation. Puis il a déclaré, du ton cérémonieux que l'on pratique à l'école des majordomes :

— Mademoiselle Thelma peut compter sur mon soutien.

* * *

J'avais gagné une bataille, mais je n'avais pas gagné la guerre. Le plus dur était devant moi : convaincre oncle Owen de faire une petite place à Puddy dans sa grande maison. Attention ! Après ce qui vient d'être dit, vous pourriez être tentés de penser qu'oncle Owen est un type épouvantable, un égoïste au cœur sec. C'est tout le contraire. Owen est le frère cadet de

mon père. C'est un homme singulier, solitaire, qui n'a jamais jugé nécessaire de se marier et de fonder une famille. J'avais à peine deux ans lorsque le navire sur lequel je me trouvais avec mes parents a sombré en mer d'Irlande. Je suis la seule rescapée de ce naufrage. Je n'ai aucun souvenir de mes parents, je ne connais que leurs photographies.

Lorsqu'il a appris le drame, oncle Owen a aussitôt entrepris les démarches nécessaires pour m'adopter. Vous me direz, il avait les moyens, de la place pour me loger et du personnel pour s'occuper de moi. Tout de même, c'était gentil de sa part. Et je peux vous assurer qu'en onze ans, j'ai mis une certaine pagaille dans sa vie bien réglée de célibataire !

J'ai emmené Puddy dans la salle de bains, ainsi qu'un assortiment de brosses et de serviettes, et je lui ai expliqué :

— Il faut que tu fasses bonne impression à mon oncle!

Là-dessus, j'ai entrepris de le sécher, puis de le brosser. Il s'est laissé faire sans protester. Une fois débarrassé de la boue, peigné et lustré, son poil s'est révélé soyeux et doux, d'un gris chaud avec des plages blanches, des taches noires et fauves. Puddy était tout simplement un chien magnifique! J'ai hésité à lui passer un nœud de taffetas autour du cou et à l'asperger de parfum, mais je me suis dit que non, tout de même, ça ferait beaucoup.

